

ENVIRONNEMENT

"On ne mange plus dehors", deux hameaux envahis de mouches

ESCHES Les habitants des hameaux de Liécourt et La Lande se plaignent d'une situation « invivable », qui les empêche de sortir dans leurs jardins. De son côté, l'élevage de 40 000 poules en plein air assure tout faire pour limiter le phénomène.

BENJAMIN MERIEAU

On devient cinglés ». Malgré les rubans attrape-mouches à l'intérieur et à l'extérieur de la maison, sans oublier les pièges, Adeline Draszcz et son mari Frédéric ne parviennent pas à venir à bout des mouches, dans leur maison de Liécourt, un hameau d'Esches, au sud de Beauvais.

« La maison en bas de la rue s'est déjà vendue trois fois en quelques années, à cause de ça. Les gens partent »

Frédéric Draszcz, habitant de Liécourt

Dans leur jardin, impossible de rester plus de quelques secondes sans qu'un insecte vienne se poser sur notre bras ou sur notre tête. « Nous n'osons plus inviter personne, c'est la honte, témoigne le couple. Si dans un an, le problème n'est pas réglé, nous partirons ». Frédéric souligne avoir « vécu toute (sa) vie à la campagne, et je peux dire que tous les gens ne sont pas dans ce cas de figure ». « Le soir, on tue facilement 300 mouches », chiffre son épouse.

« LES GENS PARTENT »

« Nous habitons ici depuis 14 ans, et ça s'est intensifié. Depuis trois ans, on ne mange plus dehors. On a essayé de faire un apéro dehors, en juin, et on est resté dix minutes », raconte Frédéric, qui fait aussi remarquer que « la maison en bas de la rue s'est déjà vendue trois fois en quelques années, à cause de ça. Les gens partent ».

Partir, Christophe Garnier, qui tient une brocante permanente à La Lande, y pense. « Il y a des mouches partout. Quand des clients viennent, ça ne fait pas propre, surtout sur de vieilles choses. Il faut nettoyer constamment, faire les carreaux tous les trois jours. Ça fait sale et on n'invite plus personne. Les gens qui achètent dans le hameau et arrivent se disent qu'ils se sont fait avoir. » Deux poulaillers sont installés dans le hameau, dont un de quelque 40 000 poules. « Ils sont testés tout le temps et on leur parle. On ne les incrimine pas non plus », estime Frédéric, qui pense tout de



Frédéric Draszcz a installé de nombreux pièges à mouches, mais ceux-ci ne suffisent pas.

même que les exploitations amènent une bonne partie des insectes. « Je fais tous les traitements que j'ai le droit de faire pour diminuer la population de mouches, répond Nicolas Bué, l'agriculteur en charge de l'élevage. Je ne nie pas que les poules amènent des mouches, mais je fais tout ce que je peux avec les larvicides. Je ne suis pas là pour embêter les gens. Quand vous avez un élevage et un temps chaud et poisseux, vous ne pouvez rien faire. Il est vrai que le problème est accentué avec les poules qui vont dehors et les pondeuses sont propices pour les mouches. Mais il faut que les gens qui arrivent à la campagne s'adaptent. »

UN AFFLUX DIFFICILE À EXPLIQUER

Une réunion publique a été organisée par la commune au printemps, avec la Direction départementale



Deux poulaillers sont installés dans le hameau, dont un de quelque 40 000 poules. Frédéric pense que ces exploitations amènent une bonne partie des insectes

de la protection des populations (DDPP). « Nous avons ensuite fait un traitement sur 45 maisons, fin juin

début juillet, détaille Denis Vanhoutte, le maire. Mais ça n'a été efficace que quelques jours car il y a eu

de l'orage. On ne va pas mettre des produits interdits non plus. Cette année, il y a des mouches même là où il n'y a pas de poulaillers, à Esches ou à Puiseux-le-Hauberger. Avant, on autorisait des insecticides dans l'alimentation des poules, mais ce n'est plus le cas. » Le maire reconnaît être « incapable d'expliquer » l'afflux de mouches. Au grand dam des habitants, comme Frédéric et Adeline Draszcz. « Il faudrait connaître la source du problème pour que tout le monde puisse vivre tranquillement. »

Retrouvez une vidéo en scannant le QR code ou en allant sur notre site.

